

## ***L'Afrique, c'est...***

**Lorraine Gaudreau,  
coopérante internationale**

M<sup>me</sup> Lorraine Gaudreau est aussi docteure en Service social. Elle a travaillé quelque temps avec l'équipe viatorienne de Banfora qui l'a grandement appréciée. Voici une circulaire adressée à sa famille et à ses amis.

Bonjour à vous toutes et tous,

Déjà deux mois que je suis au Faso. Je vous cède, pour un moment, mes yeux, mes oreilles, mon odorat, mais surtout mon cœur parce que l'Afrique ça ne s'explique pas, ça se ressent.

L'Afrique, c'est d'abord la chaleur des rapports entre les personnes, les salutations qui se tissent les unes aux autres. Les gens qui viennent te voir parce qu'ils s'inquiètent de ton absence à un événement. Les jeunes profs et éducateurs de l'école qui te rendent visite le jour de la Toussaint. Et nous qui rendons visite à des familles musulmanes la journée du Ramadan. Et l'on nous offre à boire et à manger partout. Et on nous fait cadeau de nourriture lorsque nous demandons la route.

L'Afrique, c'est l'omniprésence de la maladie et de la mort. C'est Karine, une jeune de la chorale, qui meurt à 20 ans d'un palu mal soigné, c'est la cousine de Séraphin qui meurt à 42 ans d'un problème au foie, c'est la sœur de Nathalie, le père de Roger... Une personne par semaine liée à quelqu'un que je connais, depuis mon arrivée.

L'Afrique, c'est une rencontre qui commence à 15 heures alors que des femmes continuent à arriver à 16 heures 30 puisque le temps « ne compte pas ». Ce qui importe, c'est ce qui doit être fait, et les femmes ont tant à faire. Ce qui importe aussi, ce sont les personnes qui sont là, ici et maintenant, même s'il était l'heure de partir pour la réunion.

L'Afrique, c'est la communauté de S<sup>r</sup> Véronique où je vis et le foyer où elle accueille une quarantaine de jeunes filles, et les conditions infiniment simples dans lesquelles vivent ces filles qui, pour plusieurs, sont sans familles ou de familles très pauvres vivant dans des villages loin des écoles. Et elles rient, et elles chantent et elles dansent malgré un avenir si incertain. Leur présent est relations et instruction et leur avenir est espoir, qu'il se réalise ou non. Et lorsqu'elles dansent, leur peau se couvre de sueur, leurs bras n'en finissent plus, leur corps exprime une grande sensualité, puis la timidité revient.



**Sous d'immenses feuilles de bananier, Mme Lorraine Gaudreau, F. Jocelyn Dubeau, supérieur de la mission de Banfora, et le F. François Savadogo, intendant à l'Établissement Louis-Querbes**

L'Afrique, c'est Catherine qui a 22 ans, qui est vive, qui a du caractère, qui me demande de l'aide pour s'améliorer en analyse de textes, qui s'assoit sur la petite chaise à côté de mon lit et qui me raconte ce qu'elle souhaite faire et qui a conscience que cela peut tout aussi bien fonctionner que ne pas fonctionner.

L'Afrique, c'est encore Catherine qui, à 6 ans, a décidé de vivre chez sa tante Véronique, qui a convaincu son père et sa mère. Et c'est Véronique qui l'a accueillie, tout comme Angèle et tout comme Odile dont une belle-mère ou un beau-père ne voulait plus.

L'Afrique, c'est donc Angèle qui a 16 ans, qui n'est jamais allée à l'école, qui parle peu le français, mais qui souhaite ardemment s'instruire, qui bâche sur des livres d'exercices, le soir, assise sur les marches de la cour intérieure.

L'Afrique, c'est sans maquillage, c'est simple et fière. Ce sont des hommes qui taillent des pierres à longueur de journée pour presque rien et d'autres qui sont assis à ne rien faire, et d'autres qui possèdent une petite entreprise y travaillant avec ardeur ou alors avec bien peu de rigueur. Du bon et du moins bon comme chez nous, mais aussi du très très bon.

L'Afrique, ce sont des situations que plusieurs des personnes qui y vivent ne peuvent accepter comme les inutiles feux de brousse qui, il y a très longtemps, servaient à protéger les villages des bêtes dangereuses mais qui constituent aujourd'hui un fléau sur le plan écologique.

L'Afrique, ce sont des sujets dont on parle peu, comme l'excision. J'ai vu le mot une seule fois. Ce sera un thème abordé par Blandine dans son cours. J'attends. Je sais que j'aurai encore le cœur chaviré. Je sais qu'il y aura aussi de l'espoir dans les paroles des jeunes filles du cours et, je le souhaite, dans celles des gars. Il faut dire que la question de l'égalité entre les hommes et les femmes est toujours un sujet chaud dans les cours que Blandine et moi animons.

L'Afrique, c'est un ardent désir *d'auto-prise* en charge économique pour plusieurs, mais un difficile rapport au passage à l'action. C'est l'attente, la patiente attente, l'attente infinie lorsqu'un projet est déposé. Souvent à un seul endroit à la fois. Un an, deux ans peuvent s'écouler alors...

L'Afrique, ce sont les gens qui se dévoilent tranquillement.

L'Afrique, c'est la pauvreté, l'absence de commodités qui sont banales pour nous (un lavabo dans une maison, des toilettes intérieures avec un banc ... ), les routes quasi impraticables (une seule route goudronnée à Banfora, le reste c'est du sable, de la terre qui s'érode sous l'influence de la pluie).

L'Afrique, ce sont de grandes bassines en plastique déposées sur les marches de la cour intérieure pour recueillir l'eau de pluie qui servira au lavage du linge.

L'Afrique, ce sont les fêtes imprévues, les grands rires qui résonnent, puis brusquement un sujet sérieux et le temps qui s'arrête. Ce sont les fêtes qui traversent le quotidien : les anniversaires, les fêtes des saints patrons, la visite d'un groupe d'Allemands dans la communauté, l'accueil que l'on me

fait. C'est la petite Sylvie, 14 ans, qui va chercher son cadeau en dansant au rythme des chants et des mains des 12 autres jeunes filles qui sont avec Véronique et moi.

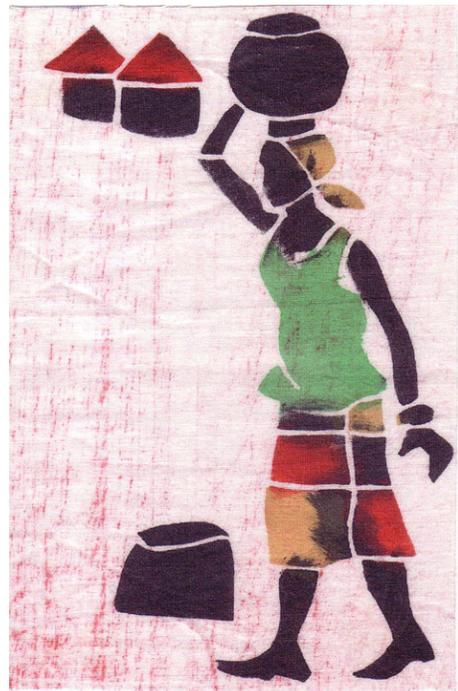
L'Afrique, ce sont les situations imprévues qui sillonnent les journées, car rien ne fonctionne mais tout finit par se résoudre, souvent au moment où on s'y attend le moins.

L'Afrique, c'est Coopéc-Galor qui me fait penser à la Caisse d'économie solidaire à ses débuts et c'est l'Ocades qui fonctionne avec deux agents de développement pour accompagner les projets d'auto-prise en charge économique.

#### **BATIK DU BURKINA FASO**

« ... L'Afrique, c'est physique. Ce sont les lourdes charges à porter, l'eau à transporter, les femmes qui portent sur leur tête ce que l'on met, nous, dans le coffre d'une auto.»

L'Afrique, c'est physique. C'est le lavage à la main, ce sont les lourdes charges à porter, la chaleur du midi qui épuise, l'eau à transporter, les femmes qui portent sur leur tête ce que l'on met, nous, dans le coffre d'une auto.



L'Afrique, c'est Jean-Marc qui me demande de chanter une chanson, comme cela, à table, qui ferme les yeux et qui bat la mesure pendant que je m'exécute, en murmurant les paroles qu'il connaît.

L'Afrique, c'est le vent qui se lève soudain et la pluie qui tombe à fendre la terre. Et moi qui regarde cette pluie qui cessera pour les 5 ou 6 prochains mois, le nez collé à la fenêtre parce que c'est fascinant. Et sans avertir, l'image d'une autre pluie qui tombe sur le fleuve, à Saint-Augustin. Le souffle qui s'arrête un moment, puis la vie qui revient.

L'Afrique, c'est l'essence qui n'est plus achetable et la facture d'électricité du foyer qui est passée de 60 000 francs CFA par mois à 260 000 (près de 700 \$ canadiens). Et la compagnie qui dit qu'il faut payer et que tout ce qu'elle peut faire c'est d'étaler les paiements. Mais s'ils sont toujours élevés... Et Véronique qui se débat, presque seule, avec un palu qui n'en finit plus de resurgir.

L'Afrique, c'est la nature luxuriante entre Bobo-Dioulasso et Banfora. Une montagne à droite, comme celle qui longe le boulevard Charest vers Portneuf. De magnifiques arbres à gauche pas très hauts, surtout pas une forêt mais plusieurs espèces inconnues chez nous. Puis, toujours à gauche, ce qu'on croirait un long fleuve mais qui est en fait un immense champ de canne à sucre. Et une immense paix qui nous habite pour quelques instants.

L'Afrique, c'est la pratique religieuse, la vie paroissiale et les mouvements de scouts et de jeunesse catholique comme dans le Québec des années 1950. C'est la chorale vivante des jeunes. C'est le dîner communautaire à la fête de Saint-Viateur. Ce sont les femmes Goin qui chantent au rythme des tambours à la messe. C'est l'église pleine à la paroisse Saint-Camille à Ouaga (plus de mille personnes à mon avis). Des gens dehors avec leurs chaises parce qu'il n'y a jamais assez de places à l'intérieur. Et la musique envoûtante à la fin de la messe, les cœurs qui chantent, les petits cris qui jaillissent, les corps qui dansent, les mains qui se frappent.

L'Afrique, ce sont les soixante-dix jeunes qui sont là devant moi, en classe. Avec qui je parle de valeurs, d'éthique, de Charte des femmes pour l'humanité, d'engagement social, de choix moraux, d'égalité dans les rapports sociaux, de tradition... dans ce pays qui ne leur offrira probablement pas d'emploi. Qu'en feront-ils de ce pays? Y vivront-ils heureux?

L'Afrique, c'est Jacqueline qui est atteinte du sida, dont le mari est mort l'an dernier de cette même maladie. Et c'est Blandine avec qui j'enseigne qui travaille au dépistage de la maladie dans la ville, dans les villages, dans les maisons closes, avec Médecins sans frontières, et qui est parfois au bout du rouleau car il est difficile d'annoncer sans cesse des résultats positifs et de se demander si les personnes prendront les mesures pour ne pas infecter d'autres personnes ou pour ne pas être elles-mêmes infectées par d'autres souches du VIH.

L'Afrique, c'est l'inadmissible condition de vie des femmes veuves. Lorsque le mari meurt, ce sont les frères ou la famille de l'homme qui viennent reprendre à la femme tous ses biens, lui laissant les enfants. Il y a la loi qui pourrait protéger ces femmes mais elle n'est pas appliquée. S<sup>r</sup> Bibiane, une belle grande femme, combative, qui ne craint rien, mais épuisée par la propre survie de sa communauté, m'a raconté qu'une femme a été tuée par la famille de son mari défunt pour avoir résisté. Elle me raconte aussi que des femmes achètent à crédit les céréales au cours du mois et qu'elles n'ont parfois que leur corps comme monnaie d'échange à la fin du mois. L'indignation, la colère et la douleur nous tordent le ventre. Mais il faut continuer.

L'Afrique, c'est mon cœur qui tressaille devant l'histoire de chaque personne rencontrée, devant les difficiles conditions de vie, devant l'immensité des défis que ce peuple a à relever avec peu de moyens et avec la maladie comme toile de fond. C'est le courage, l'intelligence d'un accompagnement adapté, la patience, l'ouverture du cœur, l'espoir qu'il faut aller chercher au fond de moi, que je ne dois pas perdre, qui parfois défaille mais que je finis par retrouver. Comment faire autrement lorsque 20 ou 30 femmes sont là devant toi et te sourient, et te remercient, et te tiennent les mains avec tendresse, même si tu n'as encore rien fait et même si tu leur expliques les limites de ce que tu peux faire. Juste parce que tu es là, avec elles, dans leur pays.

Voilà ce qu'est l'Afrique pour moi aujourd'hui. Elle existe dans chacun de mes sens et non plus seulement dans ma raison. Je les reprends donc maintenant ces cinq sens et je retourne à ce pays que j'habite, mais surtout à ce pays qui maintenant m'habite. Je ne crois pas vous écrire de nouveau en 2006 mais je suis toujours heureuse de recevoir de vos nouvelles ainsi que des nouvelles du Québec, par internet ou par la poste. Cela m'aide à continuer.

Je vous embrasse et vous dis à bientôt.

Lorraine XXX

Viateurs Canada no 113 juin 2007

\*\*\*\*\*